

rieures ; qu'il nous suffise de dire que, sous Louis-Philippe, on était décidé à rectifier la rue Baillif, et l'extension du périmètre de la Banque avait été prévue. Bien des travaux décidés par le gouvernement de Juillet, ne furent exécutés que sous le second Empire ; ceux qui nous intéressent sont de ce nombre. Le décret qui décrète d'utilité publique les opérations de voirie date du 6 août 1863.

La rue Neuve-des-Bons-Enfants, — devenue rue Radziwill, — allait se dérouler toute droite, tandis que la rue Baillif, reculée, mise à l'alignement, se prolongeait et, au moyen d'un escalier, rejoignait la rue de Valois. (L'escalier, qui avait un caractère essentiellement provisoire, subsiste toujours.) Cet arrangement permettait à notre premier établissement financier d'acquérir un espace considérable dont il faisait l'usage suivant.

(A suivre.)

ENGRAISSEMENT DES VEAUX

La qualité d'un veau gras, au point de vue de la boucherie, ne dépend pas seulement de la plus ou moins grande quantité de graisse accumulée dans les tissus, mais surtout de la blancheur même de ces tissus. Cette blancheur du veau très gras, cette anémie générale, cette paleur des chairs, même quand elles sont cuites, ne s'obtiennent que par un appauvrissement du sang en globules rouges. Cet état maladif du veau se réalise comme celle du poulet condamné à l'épizootie, par un véritable étiolement du sujet, logé dans une case étroite où il peut à peine se lever et se coucher et maintenu dans une obscurité qu'on s'efforce de rendre la plus complète possible. Ce sont là des conditions spéciales, absolument anti-pysiologiques, que les besoins d'une civilisation raffinée, mais souvent cruelle, impose à l'éleveur, et qu'il faudrait bien se garder de suivre à la lettre pour les veaux d'élevage.

En général, ces veaux sont nourris uniquement de lait pur, et on prend bien soin d'éviter qu'ils mangent aucun brin de foin ou de paille. Ils ont la bouche munie, à cet effet, d'une muselière, sorte de panier conique en osier, en fil de fer ou en métal.

La ration de lait n'a pas de limite, on en donne le plus possible. Vers la fin de l'engraissement, qui dure parfois trois ou quatre mois, il n'est pas rare de voir des veaux

consommer jusqu'à cinq gallons de lait par jour et plus.

Afin de diminuer un peu la quantité de lait, on y ajoute des œufs frais et crus, qu'on mélange à la ration, ou qu'on introduit directement dans la gueule du veau, avec les coquilles. Dans certaines localités, on écrase dans le lait quelques *échaudées*, qui, en augmentant la richesse nutritive du breuvage, s'opposent très heureusement à la diarrhée. Ce procédé a été mis en pratique par M. Leclercq, directeur du Service d'inspection des viandes de la ville de Lyon et du Service de vaccination y annexé.

Dans le but d'abaisser le prix de revient de l'engraissement des veaux de boucherie, on s'est ingénié, dans la pratique, à mélanger au lait pur un tas de bouillons, de farines lactées, de préparations diverses, destinées, toutes, à réduire la quantité de lait pur au minimum.

On a constaté que les *veaux godaillés*, c'est-à-dire engraisés avec des buvées ou mélanges, autres que le lait pur, n'acquiescent jamais autant de poids, autant de taille, autant de blancheur et de qualité, que ceux qui ont été engraisés exclusivement avec des laits purs. De plus, on a observé, dans la pratique, qu'à l'abatage, ils rendent moins de viande nette que les précédents.

Aussi, un boucher de campagne, qui a été trompé de la sorte, s'empresse-t-il, avec raison, de tourner le dos au vendeur dont il a été la dupe. Ce qui revient à dire, en somme, que dans l'engraissement du veau, rien encore n'égale le lait pur donné à discrétion. — (*Journal des Halles et Marchés*).

L'INDUSTRIE DES MATIÈRES RESINEUSES AUX ETATS-UNIS

Parmi les industries des Etats-Unis ayant trait à l'exploitation des produits accessoires des forêts, celle des matières résineuses tient une place importante, non-seulement par la valeur des produits qu'elle livre au commerce, valeur qui est estimée à plus de 10 millions de dollars par an, mais encore par l'influence indirecte qu'elle exerce sur la condition et sur l'avenir des richesses forestières de l'Union. Cette influence est loin d'être favorable, sinon à la conservation totale, du moins à la conservation partielle des espèces qui constituent la source de cette immense industrie, exploitée avec autant d'imprévoyance que de gaspillage, d'où résulte une des-

truction progressive, causée non-seulement par la méthode défectueuse d'extraction des produits résineux, mais encore, indirectement, par des incendies qui dévastent annuellement les chantiers d'exploitation de ces produits. Le feu y trouve une proie facile, la résine accumulée sur les entailles des arbres les rendant essentiellement inflammables et dévore en même temps pour une valeur considérable de bois de construction. Les quelques arbres que le feu épargne sont bientôt abattus par le vent et leurs troncs détruits par les insectes.

D'après un rapport de M. le Dr Mohr au département de l'agriculture des Etats-Unis en 1892 : " Les forêts envahies par l'industrie des matières résineuses présentent, dans l'espace de cinq ou six ans après qu'elles ont été abandonnées, un aspect de ruine et de désolation qui font peine à voir et, par suite de la destruction des jeunes plants, saison après saison, le reboisement de ces forêts est impossible." Le même rapport fait ressortir que deux millions d'acres de forêts de pins qui étaient en exploitation en 1890 ont dû être exposées à ce danger et que chaque année ajoute de 500 à 600.000 acres de nouveaux chantiers.

Comme conséquence de cette déperdition continue de richesses immenses, l'industrie des matières résineuses aux Etats-Unis, malgré le chiffre total considérable de ses produits, peut être considérée comme très peu profitable aux intérêts généraux du pays. En 1890, dernier recensement, elle comprenait 670 établissements ayant un capital engagé de 4,062,375 dollars, occupant 15,364 ouvriers et employés gagnant annuellement pour 2,906,547 dollars de salaires.

Les principaux produits extraits des conifères aux Etats-Unis sont : 1o la résine ; 2o l'huile de térébenthine ; 3o la colophane ; 4o la poix commune ; 6o le goudron ; 7o l'huile de goudron.

Dans la période de colonisation, les produits résineux étaient extraits du pitch-pin (*Pinus rigida*) Etats du Nord ; mais, par suite de l'extinction presque totale de cette espèce, cette industrie est maintenant confinée aux Etats du Sud-Est et du Sud. Dans ces Etats existent trois familles de sapins qui produisent de la résine en abondance : le sapin à longues feuilles (*Pinus palustris*) ; le " lioblotti " (*Pinus taeda*), et le sapin le Cuba (*Pinus cubensis*). Les deux derniers laissent couler la résine si rapidement qu'ils sont épuisés après la première saison et,